

ouces larmes, qui réjouissent l'âme, la ravissent, lui donnent pour ainsi dire un avant goût des choses du ciel ! O mon Dieu, un jour passé dans vos tabernacles, vaut mieux que mille sous la tente des pêcheurs !

— Nous avons déjà parlé de la nécessité d'introduire dans les écoles, surtout dans les écoles modèles ou normales, un petit traité d'agriculture à la portée des jeunes gens ; nous y revenons encore, car nous sommes pleinement persuadé qu'il n'y a que la génération qui s'avance, qui pourra réussir à détruire la malheureuse routine, à laquelle les cultivateurs sont encore si fortement attachés, et qui établira sur ses ruines un système de culture qui conviendra mieux au climat et à la fertilité de notre sol. On a essayé dans plusieurs comtés d'établir des bureaux d'agriculture ; mais ils n'ont pas réussi généralement ; on se contentait d'exhibitions, et l'expérience a fait voir que cette méthode était insuffisante, sinon très mauvaise. Pour remporter le prix, un habitant cultivait, à sa perfection, un ou deux arpens de terre, et laissait les autres en friche, il produisait à l'exhibition deux ou trois minots de beaux grains de différente qualité, et il n'en récoltait pas assez pour la consommation de sa maison ; il présentait de beaux animaux de différentes espèces ; il les avait choisis étant jeunes, il les avait soignés, et nourris sans épargne, et les autres jeûnaient et périssaient de faim, et faute de soin. Les journaux du pays ont donné à l'envi les uns des autres dans leurs colonnes, d'excellens morceaux d'agriculture, mais bien peu d'habitans en ont profité. Il sont rares ceux qui lisent la *Gazette* ; plus rares ceux qui y souscrivent, et bien plus rares encore ceux qui attachent à ces feuilles, assez d'importance pour les conserver. Pour trancher le mot, les habitans ne lisent pas. Delà, la nécessité de faire sortir la jeunesse actuelle de cet engouement qui est comme une maladie de nonchalance qui ne peut se guérir que par l'expérience. Et notre conviction, à nous, c'est que ce ne sera que par le moyen des écoles, que l'on pourra stimuler l'imagination des jeunes gens, en les accoutumant, par exemple, à cultiver une ferme-modèle, et en accordant des prix et des récompenses à ceux qui par leurs travaux, leurs soins, et leur application, surpasseraient leurs camarades. Mais pour commencer, il leur manquera un livre élémentaire d'agriculture ; il faudra donc que quelque personne habile et entendue dans la pratique comme dans la théorie de l'agriculture s'occupe de ce travail. On pourrait citer ici le petit traité d'agriculture de M. Pereault ; mais il faudrait le relire en entier ; les fautes de grammaire et de français qui y fourmillent, les termes bas et triviaux qu'on y emploie seraient une raison, plus que suffisante, pour ne pas mettre ce livre entre les mains des jeunes gens qui sont censés étudier leur langue, pour pouvoir un jour la parler et l'écrire correctement. Les écrits de M. Evans, surtout son traité théorique et pratique d'agriculture de 1836-37, pourraient fournir matière à un ouvrage de plus grande portée. Mais pour le présent contentons nous d'un abrégé succinct, qui serait pour les commençans, ce qu'est l'alphabet pour ceux qui apprennent à lire. Il faudrait donc travailler un traité d'agriculture, et le faire approuver par ceux qui sont à la tête de l'éducation, afin qu'il fût le seul dont on se servirait dans toutes les écoles de la province ; par ce moyen le prix en serait bien réduit, et l'imprimeur qui en entreprendrait la publication ne pourrait manquer d'y gagner. Enfin nous finissons comme nous avons commencé, donnons à la jeunesse le moyen de s'instruire, si nous voulons que les canadiens conservent leur nationalité ; car si les choses continuent sur le même pied, en peu, le sol canadien sera foulé par des pieds étrangers ; et les anciens habitans disparaîtront, ou deviendront les serviteurs de ceux qui posséderont alors leurs terres et leurs propriétés.

— Le rév. Dr. Burton, D. D., de l'église de St. Paul, a publiquement renoncé au protestantisme dans l'église de St. Xavier, Gardiner Street, Londres. Ce rév. M. a été quelques tems en relation avec le rév. M. Callan, qui l'a décidé à faire abjuration. M. Burton fait le sacrifice des grands revenus qu'il recevait dans son église. On dit que cet homme de science et de mérite doit se retirer dans le collège de Clongowes ; il est oncle du célèbre artiste du même nom.

Richard Cox, esqr., de Limerick, a été reçu dans la communion de l'église catholique, par le rév. Thomas Hill, il y a quelques jours, dans l'église de Mettown-Malbay.

Une lettre de Sigmaringen annonce que la princesse héréditaire de Hohenzollern-Sigmaringen, duchesse de la maison de Bade, a renoncé au luthéranisme pour se faire membre de l'église catholique.

Les catholiques de Tipperary ont emprunté £1000 à la caisse des ouvriers pour bâtir une église dans leur ville.

— Le 6 mai, Miss Lalor de Castle-Kerry, comté de Kilkenny, a reçu le voile dans le couvent de Ste. Brigitte, des mains du Dr. Healy, de Carlow. Cinq jeunes demoiselles ont reçu le voile blanc des mains du Dr. Ryan, dans le couvent de la Mercé.

— Le *Cork Examiner* annonce la mort déplorable du rév. Daniel Freeman, curé de la paroisse d'Aghada, qui a été tué en tombant de son cheval, comme il venait de voir un malade ; M. Freeman avait un cheval fougueux, et plusieurs fois ses amis l'avaient averti que ce cheval ne lui convenait point. Ce digne pasteur était bon prêtre, tendre ami, chéri et aimé de tous ceux qui le connaissaient. *Requiescat in pace.*

— Voici un singulier reproche de lord Brougham à M. Guizot et au parlement français. Le noble lord se plaint des prières que les évêques de France font pour la conversion de l'Angleterre. On dirait qu'il croit à l'efficacité des prières de l'Eglise romaine ; et dans son appréhension, il voit déjà toute l'Angleterre catholique. La peur de M. Brougham n'est pas sans quelques fondemens. Qu'on ôte une seule pierre à un édifice, cela ne le fera pas tomber en ruine ; mais que l'on recommence sans cesse, qu'on ôte même plusieurs pierres à la fois, il ne pourra pas demeurer longtemps debout, il faudra qu'il s'éroule tôt ou tard ; et je doute que le noble lord veuille habiter une maison ainsi dilapidée. Les nombreuses conversions qui ont lieu, tous les jours en Angleterre, même parmi les membres les plus intruits du clergé et les personnes les plus respectables du royaume, peuvent bien alarmer M. Brougham et tous ceux qui pensent comme lui. Mais pour ce qui est de s'en prendre à M. Guizot et aux membres du parlement, il a manqué son but ; car ces messieurs ne s'occuperont probablement pas plus de la religion d'Angleterre que de celle de France. Il fallait s'y prendre autrement ; il fallait, à mon avis, inviter le clergé protestant, et toutes ses ouailles, ainsi que toutes les sectes évangéliques, à faire une croisade de prières pour convertir la France à la religion d'Henri VIII.

La notice sur l'Orégon, n'a pas produit une grande sensation en Angleterre. On y voit encore douze mois de paix, à moins que quelque circonstance imprévue, ne précipite la guerre. Cependant on disait que le *steamer de guerre Terrible* devait partir pour les côtes de l'Orégon ; il avait 3000 hommes et des munitions de guerre à bord.

Conseil Législatif.— MM. Massue et Roy ont fait entrer dans le journal du conseil législatif leur protestation contre l'appropriation des biens des Jésuites. M. Caron étant alors au fauteuil n'a pas pu le faire.

NOUVELLE RELIGIEUSES.

FRANCE.

— Une touchante cérémonie avait attiré lundi dernier une foule nombreuse et choisie. M. le curé de la Madeleine bénissait une nouvelle crèche ouverte dans le premier arrondissement par le zèle de l'homme de bien à qui Paris, et bientôt toute la France, seront redevables de cette admirable et si précieuse institution. Il y a dans cette belle œuvre des crèches, outre le divin attrait de la charité chrétienne, un charme naïf comme les enfans qui en sont l'objet, puissant et profond comme l'amour maternel, dont elle adoucit désormais l'une des plus poignantes angisses. Aussi trouve-t-elle déjà dans toutes les âmes des sympathies qui en entendent chaque jour les progrès, et lui assurent un succès complet pour l'avenir. La bénédiction de la crèche de la Madeleine s'est faite avec le concours également empressé de toutes les classes de la société. Les riches ont donné de l'or : le commerce et l'industrie ont donné le petit mobilier de l'œuvre. Les propriétaires du *Jardin d'hiver* l'ont ornée pour ce jour-là d'une gracieuse parure de fleurs. M. Marbeau a prononcé un discours où les pensées graves de la charité chrétienne et des vues d'améliorations sociales se sont produites sous des formes d'une simplicité charmante, sous des images pleines de grâce et de fraîcheur. Le zèle pieux de M. Marbeau lui a inspiré la pensée de solliciter les faveurs spirituelles du souverain Pontife sur l'œuvre dont il est le fondateur. Voici le décret des indulgences qu'il a obtenu de Rome :

De l'audience de N. S. Père le Pape :

Sa Sainteté N. S. P. le Pape Grégoire XVI a daigné favorablement accorder à tous les membres associés à la pieuse société (des crèches), lesquels vraiment repentans, et après la réception des sacrements de pénitence et de l'eucharistie, visiteront dévotement une église ou un oratoire public ; et après y avoir prié pendant quelque temps, selon l'intention du Saint-Père, l'indulgence plénière qui pourra être gagnée, à partir des premières vêpres de la Nativité de N. S. jusqu'à la fin de l'octave de l'Épiphanie. Sa Sainteté accorde avec la même bonté, en faveur des mêmes associés, une autre indulgence plénière une fois par mois ; le choix de ce jour est laissé libre,